

Richard Abibon

La coupure n'est pas l'essence de la bande de Moebius

De cet article :

[https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.apsychanalyse.org%2Fpost%2Fjoseph-rouzel-la-psychanalyse-est-une-pratique-de-bavardage%3Ffbclid%3DIwAR0PwkZuhLKD4TbOArFqjdiLWQEPukdp1CmQBBqy3VJqwMBEA_nWzj0LGio&h=AT2ozb017oTp2hxWljbyM7xuz6gAcVvxbUI8KqyZbVOGwYkpeVT_DQFEt6-j3OFmwBXE3tjxRQ2SNSVNVkGocWldwsotgSxyKhx82SXXOinJS0LeJQndNiv3p6u0D853Q1N7qC0&_tn=-UK-R&c\[0\]=AT02mRrEOV_QFNorTZZ56iurJJh9ReuHPliv0EmJ1hDQNtTYH2wDdmmEJ5V8wcTXvgj2obs4yve2TKpZXb1BIT8Se7urMT9o0Y_VUunkGAMK_IQ_KpweXrX9A0A9OMa8Lnhvtxh_ME-p05tQBZK4J8xpEaU](https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.apsychanalyse.org%2Fpost%2Fjoseph-rouzel-la-psychanalyse-est-une-pratique-de-bavardage%3Ffbclid%3DIwAR0PwkZuhLKD4TbOArFqjdiLWQEPukdp1CmQBBqy3VJqwMBEA_nWzj0LGio&h=AT2ozb017oTp2hxWljbyM7xuz6gAcVvxbUI8KqyZbVOGwYkpeVT_DQFEt6-j3OFmwBXE3tjxRQ2SNSVNVkGocWldwsotgSxyKhx82SXXOinJS0LeJQndNiv3p6u0D853Q1N7qC0&_tn=-UK-R&c[0]=AT02mRrEOV_QFNorTZZ56iurJJh9ReuHPliv0EmJ1hDQNtTYH2wDdmmEJ5V8wcTXvgj2obs4yve2TKpZXb1BIT8Se7urMT9o0Y_VUunkGAMK_IQ_KpweXrX9A0A9OMa8Lnhvtxh_ME-p05tQBZK4J8xpEaU)

Je reprends ceci :

« Dans la séance du 15 décembre 1965 de son séminaire inédit L'objet de la psychanalyse, Lacan nous en livre le mode d'emploi. « *La bande de Möbius c'est une surface telle que la coupure qui est tracée en son milieu soit elle-même une bande de Möbius. La bande de Möbius dans son essence c'est la coupure même. Voilà en quoi la bande de Möbius peut être pour nous le support structural de la constitution du sujet comme divisible.* » »

Faites l'expérience : la coupure dans le milieu de la bande de Moebius ne donne pas une bande de Moebius, mais un bilatère. Sauf à comprendre que Lacan veut désigner, en effet la coupure elle-même. Mais là aussi, c'est une erreur par abus de langage. Certes, la bande de Moebius n'a qu'un bord, globalement, et le bord d'une surface, ça n'a qu'une dimension, normalement. Le bord représente en effet la coupure de la surface, comme cas particulier du théorème de Poincaré : "ce qui coupe un espace de n dimensions, c'est un espace de dimensions $n-1$. La surface coupe le volume, le ligne coupe la surface, le point coupe la ligne.

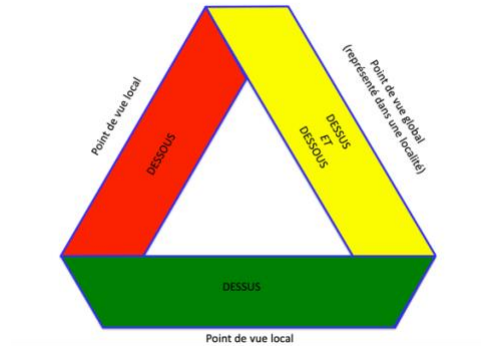
Mais l'erreur est là : de ne considérer la bande de Moebius que globalement. Car localement, elle a aussi une surface, et tout du long, car chaque élément possède une localité. Ce qui fait la caractéristique de la bande de Moebius, ce n'est pas qu'elle est "la coupure même", une dimension car, dans ce point de vue, elle perd sa qualité de paradoxe : d'avoir à la fois un seul bord (globalement) et deux bords (localement), à la fois une face (globalement) et deux faces (localement). Si on réduit la bande à la coupure qu'on lui fait subir, ce n'est plus une bande. Même globalement, elle "a" un bord, mais elle n'"est" pas un bord. Elle est une surface dite unilatère.

Donc, quelle que soit la façon de comprendre ces affirmations de Lacan, elles sont fausses.

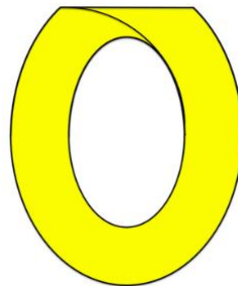
Ainsi le sujet est-il un paradoxe, lorsqu'il veut à la fois la chose et son contraire, niquer maman et ne pas la niquer pour respecter papa, parce qu'il aime aussi papa. C'est bien représenté par les deux faces (local) qui pourtant sont dans le même sujet (global). C'est pourquoi le sujet, c'est bien la bande de Moebius, à condition de ne pas la réduire à la coupure, ce qui n'est pas son essence. Ça fout un peu par terre toutes ces théories de la pratique, qui serait efficiente par la coupure seule.

Bref, après ça, peut-on faire confiance à Lacan ? et peut-on faire confiance à des gens qui reprennent textuellement la parole de Lacan sans même réfléchir un peu à ce qu'il dit ?

C'est pourquoi j'ai toujours représenté la bande de Moebius avec ses trois torsions, ce qui permet de distinguer sur un même dessin, le local et le global, sans supprimer l'un au profit de l'autre.



Le dessin habituel de Lacan, qui ne montre qu'une torsion, et donc qu'une face, est fautif. D'autant plus fautif que j'ai produit 74 démonstrations de l'existence de ces trois torsions. (J'exagère un peu, ok).



Si vous lisez l'article que j'ai cité en référence, vous verrez comment l'auteur se sert de sa conception (fausse, bien que lacanienne) de la bande de Moebius pour justifier les techniques de la séance courte et de la coupure comme interprétative. Je n'ai pas eu besoin de la bande de Moebius pour me rendre compte de l'impasse clinique de ces techniques. C'est inefficace et inhumain. Ça justifie de fait de frustrer les gens pour leur faire découvrir les vertus du Nom du Père et de la coupure.

Et donc, avec la bande de Moebius, c'est un argument de plus pour indiquer en quoi tout cela se base sur de fausses conceptions. Voilà pour les implications cliniques des "concepts" de Lacan. Je mets entre guillemets car un concept, en principe, ça bénéficie d'une définition précise et d'une articulation avec les autres concepts dans un ensemble théorique cohérent. Or, ce n'est pas le cas, ce qui se démontre, déjà mathématiquement, avec la bande de Moebius. Après, pour "l'implication clinique" c'est plus délicat à démontrer bien sûr, étant donné que chacun voit toujours midi à sa porte

... c'est là où ma démonstration passe par la publication de mes rêves, bien plus importante que tous ces amusements mathématiques. (voir l'article que je cite en référence à la fin du présent texte). Et je ne cesse d'être étonné, en constatant le peu de réaction que suscitent ces publications, alors que la bande de Moebius provoque aussitôt pléthore de commentaires et questions. En fait ce que j'attends comme commentaire sur la publication de mes rêves, c'est : ben moi, j'ai rêvé de ça. Ou encore : ton rêve me fait penser à tel épisode de mon enfance. Que chacun parle de lui, kwa, en fonction de ce que mon rêve fait résonner. Comme ça, c'est pas une interprétation de mon rêve, c'est juste des résonances, comme en musique. Personne

n'interprète l'autre, mais chacun parle de soi, prenant éventuellement appui sur ce que l'autre a dit pour comprendre son propre dire.

Il m'arrive de pratiquer ça en séance d'analyse, lorsque je raconte un de mes rêves à l'analysant concerné par le dit rêve. Ainsi y a-t-il communication d'inconscient à inconscient : il y a deux faces, l'analysant et l'analyste, mais, dans le cadre du transfert, c'est la même. Ce n'est pas qu'une coupure : ça nécessite aussi la surface du récit. Il n'y a pas de récit sans ponctuation, c'est-à-dire sans coupure, mais il n'y a pas non plus de ponctuation (c'est-à-dire de coupure) sans récit. Comme il n'y a pas de bord sans surface, même s'il y a des surfaces sans bord (la sphère, par exemple).

Mardi 21 décembre 2021

- **Nathalie Cappe**

Même Wikipedia explique que Lacan a tort dans c't'affaire... c dire si toute la bande est sur le pont, ah ah !!

Chez Lacan

Dans le vocabulaire de [Jacques Lacan](#) : « 1962/63 - L'angoisse - 09/01/63 - Qu'est-ce qui fait qu'une image spéculaire est distincte de ce qu'elle représente ? c'est que la droite devient la gauche et inversement. - Une surface à une seule face ne peut pas être retournée. - Ainsi une bande de Mœbius, si vous en retournez une sur elle-même, elle sera toujours identique à elle-même. C'est ce que j'appelle n'avoir pas d'image spéculaire. »

D'un point de vue mathématique, l'affirmation précédente de Lacan est erronée : on a vu dans les sections précédentes que l'image miroir d'un ruban de Möbius correspond à un retournement (avant collage) d'un demi-tour dans l'autre direction, et donc n'est pas identique au ruban initial (plus généralement, si l'image miroir d'une figure peut être superposée à celle-ci par un déplacement, c'est que la figure possède un plan de symétrie)

Richard Abibon

Nathalie Cappe c'est ça. J'ajoute que ma version de la bande de Moebius n'a plus rien à voir avec celle de Lacan.

Dominique Bertin

Nathalie Cappe pourquoi aurait il tort ? C'est un essai de rendre compte par la topologie de l'inconscient, à ne pas prendre au pied de la lettre comme ses autres formulations de l'inconscient . Cela serait comme faire de l'optique pour comprendre le stade du miroir .

Richard Abibon

Dominique Bertin Mais il faut faire de l'optique pour comprendre le stade du miroir ! afin justement, de savoir distinguer le miroir objectif (optique pure) du miroir subjectif (optique + identification à l'image),

Sur la différence topologique des trois points de vue du miroir, lire (ci-dessus je n'ai parlé que de deux, pour simplifier) :

https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/06/3_torsions_demonstration_10.pdf

Habituellement, tout le monde confond, et Lacan au premier chef. De même il faut examiner de près l'objet bande de Moebius dans son aspect physique si on veut comprendre comment on peut s'en servir d'illustration de l'inconscient. Et donc, sur le plan physique et mathématique, les affirmations de Lacan à ce sujet sont fausses. Pourtant, il s'appuie dessus avec aplomb. Si on veut parler de l'inconscient en se servant de la bande de Moebius, ou du miroir, comme illustration, alors il faut savoir ce que signifient précisément ces deux objets, sinon ce n'est pas la peine : autant ne pas s'en servir et chercher d'autres métaphores.

Outre la démonstration de Wikipedia proposée par Nathalie Cappe, je tiens à votre disposition les nombreuses démonstrations que j'ai réalisées sur le miroir et sur la bande de Moebius, notamment sur le rapport entre les deux. Voyez les vidéos dont je donne les références ci-dessous :

[https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DzkxK1RHLLPw%26t%3D9s%26fbclid%3DIwAR2SWnmfP4w53SgWqcCBQBstDRInTQPk98iywBke7uhaWxVnlv02Oajtd0c&h=AT0EDX1bAgENUKNOO0kx04vIoFSkMBAoUijt3x5z0dKzDquF5U04WgVMJUkdJb9kfMYFgOGWqgP4gKG96mRoGjwNF1-guKJx21FaodXjVig6NNJ7AbxyTp0Fph1XgRIYQ5XYbVw&__tn__=R\]-R&c\[0\]=AT2joOiXs52et0jqXXol_SjR2puWvllBOOYuyPAI0x_ZBFZUvPi5V9x4o62gz8fVv_oOXP8GMO-KYkGq1XaXGIY7nCRyxW57eRwqpIsNio415wuyJvD2bw8M2cTIuowdrTITntCQ8EeLij5IUOHMW4MI6IM](https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DzkxK1RHLLPw%26t%3D9s%26fbclid%3DIwAR2SWnmfP4w53SgWqcCBQBstDRInTQPk98iywBke7uhaWxVnlv02Oajtd0c&h=AT0EDX1bAgENUKNOO0kx04vIoFSkMBAoUijt3x5z0dKzDquF5U04WgVMJUkdJb9kfMYFgOGWqgP4gKG96mRoGjwNF1-guKJx21FaodXjVig6NNJ7AbxyTp0Fph1XgRIYQ5XYbVw&__tn__=R]-R&c[0]=AT2joOiXs52et0jqXXol_SjR2puWvllBOOYuyPAI0x_ZBFZUvPi5V9x4o62gz8fVv_oOXP8GMO-KYkGq1XaXGIY7nCRyxW57eRwqpIsNio415wuyJvD2bw8M2cTIuowdrTITntCQ8EeLij5IUOHMW4MI6IM)

[https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DUOyrFU3Y54o%26t%3D1121s%26fbclid%3DIwAR0zvEojj-drFx-TQHfobb9e7eB8Ak8gxfSQK4SmV2iHAI7iO3lumiFB8A0&h=AT3WFqfdclEPjgA3feji5q0M6Tm-shY4-LqwqiIbqJwRHIABoBBYhnEr0OCsTNB6Bpk2AEvyN2aK5Sb3T7_lmDu-WHbK41ck0LkOP23vwXVPVH-5bEOvpO0ebMnLtDXbJtm_G8&__tn__=R\]-R&c\[0\]=AT2joOiXs52et0jqXXol_SjR2puWvllBOOYuyPAI0x_ZBFZUvPi5V9x4o62gz8fVv_oOXP8GMO-KYkGq1XaXGIY7nCRyxW57eRwqpIsNio415wuyJvD2bw8M2cTIuowdrTITntCQ8EeLij5IUOHMW4MI6IM](https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DUOyrFU3Y54o%26t%3D1121s%26fbclid%3DIwAR0zvEojj-drFx-TQHfobb9e7eB8Ak8gxfSQK4SmV2iHAI7iO3lumiFB8A0&h=AT3WFqfdclEPjgA3feji5q0M6Tm-shY4-LqwqiIbqJwRHIABoBBYhnEr0OCsTNB6Bpk2AEvyN2aK5Sb3T7_lmDu-WHbK41ck0LkOP23vwXVPVH-5bEOvpO0ebMnLtDXbJtm_G8&__tn__=R]-R&c[0]=AT2joOiXs52et0jqXXol_SjR2puWvllBOOYuyPAI0x_ZBFZUvPi5V9x4o62gz8fVv_oOXP8GMO-KYkGq1XaXGIY7nCRyxW57eRwqpIsNio415wuyJvD2bw8M2cTIuowdrTITntCQ8EeLij5IUOHMW4MI6IM)

[https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DvdBKxMpTL4M%26t%3D142s%26fbclid%3DIwAR2hnks0RcGvRUXeLwXsXlkcIC_9xJEMH21RELyS8zkbhVqDzLbIO-z9Y58&h=AT0QkCJNS6XJc0GiMwGfoKDC7BWhJ2LZCK9B8D7D2fDpDjhANuoWQPlteoKREdzhKpWmo_60vMsJFGIaSdpRywJ2m_PJF5cx-W-q1a5Ur7SaECAj8-XUuGCeb794WXLi5SjVZr0&__tn__=R\]-R&c\[0\]=AT2joOiXs52et0jqXXol_SjR2puWvllBOOYuyPAI0x_ZBFZUvPi5V9x4o62gz8fVv_oOXP8GMO-KYkGq1XaXGIY7nCRyxW57eRwqpIsNio415wuyJvD2bw8M2cTIuowdrTITntCQ8EeLij5IUOHMW4MI6IM](https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DvdBKxMpTL4M%26t%3D142s%26fbclid%3DIwAR2hnks0RcGvRUXeLwXsXlkcIC_9xJEMH21RELyS8zkbhVqDzLbIO-z9Y58&h=AT0QkCJNS6XJc0GiMwGfoKDC7BWhJ2LZCK9B8D7D2fDpDjhANuoWQPlteoKREdzhKpWmo_60vMsJFGIaSdpRywJ2m_PJF5cx-W-q1a5Ur7SaECAj8-XUuGCeb794WXLi5SjVZr0&__tn__=R]-R&c[0]=AT2joOiXs52et0jqXXol_SjR2puWvllBOOYuyPAI0x_ZBFZUvPi5V9x4o62gz8fVv_oOXP8GMO-KYkGq1XaXGIY7nCRyxW57eRwqpIsNio415wuyJvD2bw8M2cTIuowdrTITntCQ8EeLij5IUOHMW4MI6IM)

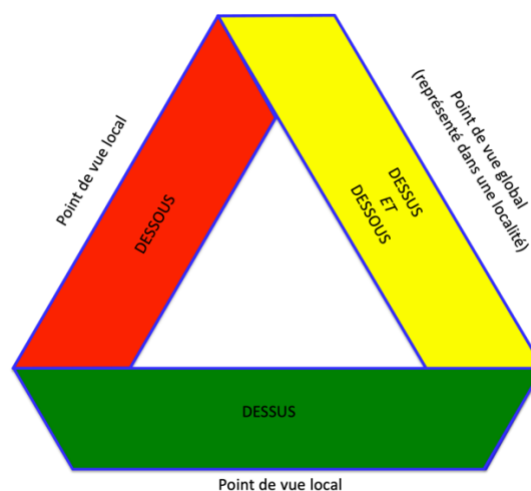
Lacan a tort non seulement dans l'appréhension de ces objets, mais aussi dans ce qu'il dit de l'inconscient en s'en servant.

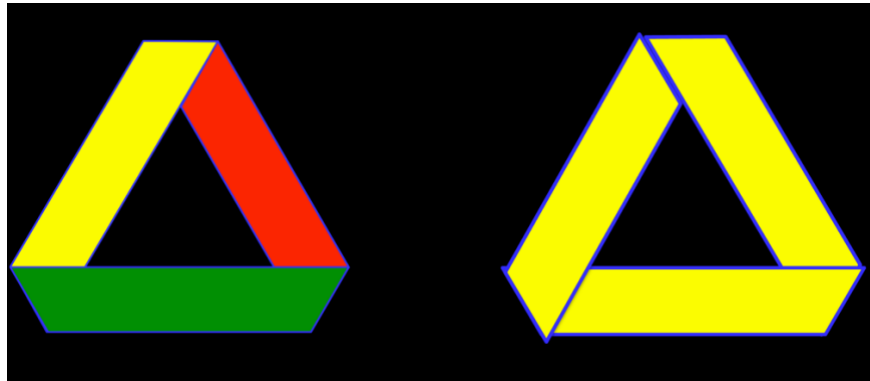
Par exemple, si la bande de Moebius n'a pas d'image spéculaire, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? qu'elle représente un dit-autiste ? car certains dit-autistes ne se voient pas

dans le miroir, c'est vrai, mais pas tous. Mais on s'égare complètement, car ce qu'il appelle « image spéculaire » n'est pas l'image spéculaire, mais un retournement comme un gant. Je développe ça plus bas. Si on n'a pas cette référence, on ne comprend plus rien !

Si la bande de Moebius représente la chaîne signifiante avec un dessus et un dessous, comme dans le graphe, ce dernier en tout cas ne rend pas compte que le discours "dessous" peut dire le contraire du discours "dessus". Mais surtout, cela dit que l'inconscient est présent partout et tout le temps "dans" la chaîne signifiante, qui est représenté par l'équivalence du dessus et du dessous. D'où l'attention portée aux lapsus et aux jeux de mots. J'y ai cru longtemps car ça paraît tomber sous le sens : l'inconscient est présent partout et tout le temps avec nous.... Mais pas dans la chaîne signifiante justement ! le refoulement, en vie de veille, et plus partiellement dans le sommeil, vise à tenir l'inconscient le plus éloigné de nous possible. Il n'est donc pas dans la chaîne signifiante, il en est chassé vigoureusement, sauf à ces rares moments de lapsus ou d'homophonies. Mais comme je l'ai dit plus haut, ces manifestations sont rares et ne parviennent jamais à laisser passer de l'archaïque. Sauf à être tellement à l'affût qu'on finit par en entendre partout en dépit du bon sens. Ce que j'ai fait à une époque où cette théorie tordait quelque peu mon écoute. Et je savais, par les groupes de travail, que j'étais loin d'être le seul !

Non, l'inconscient, je ne veux rien en savoir et ça marche très fort ! il n'est pas présent dans la chaîne signifiante, il va se réfugier ... dans les rêves et les délires. Encore faut-il les décrypter, car le refoulement continue à y fonctionner de manière à le rendre illisible. C'est en ce sens que Lacan fait une mauvaise interprétation de la bande de Moebius : en la prenant pour "la coupure", dans son essence, il valide sa théorie de la chaîne signifiante, dans laquelle la deuxième dimension de la surface disparaît pour ne laisser que la seule dimension du bord, ou la coupure. La chaîne signifiante, lorsqu'elle s'énonce, le fait dans la seule dimension temporelle, ce qui la rend représentable par une ligne. Or, comme je l'ai dit plus haut, la bande de Moebius est bien une surface, mais paradoxale. Dit comme ça, ça représente en effet le sujet de l'inconscient, tandis que ramenée à la coupure, elle perd et son dessus et son dessous, et tout devient la même mouture, noyé dans les délires de l'homophonie. Ça revient à prendre les mots pour des choses. Ça revient à ne voir que par le point de vue global, en perdant les points de vue locaux. Dans ces derniers, il y a bien une surface qui distingue le dessus et le dessous, au moins momentanément. C'est-à-dire : distinction des mots et des choses, du signifiant et du signifié car il faut bien que l'inconscient nous foute la paix de temps en temps, d'ailleurs on s'y emploie avec vigueur.





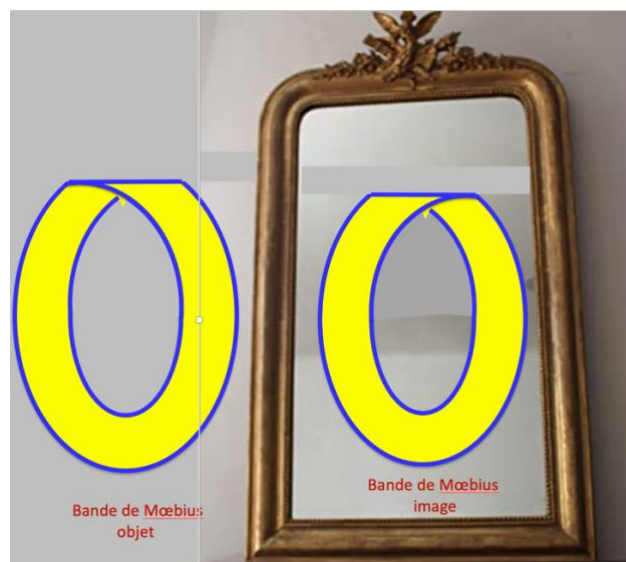
Hétérogène

Homogène

C'est voir la bande de Moebius comme tout le temps homogène, et jamais hétérogène. Alors que la bande de Moebius que Lacan présente le plus souvent, c'est l'hétérogène, qu'il distingue de l'homogène en ce que la première aurait une seule torsion et la seconde trois. C'est n'avoir pas perçu que toutes les deux avaient trois torsions, et que ce qui les distingue, c'est le sens des torsions, pas le nombre. Homogène et hétérogène, c'est une distinction que j'ai introduite, car il était important de distinguer la bande où toutes les torsions sont de même sens de la bande où l'une des torsions est de sens contraire. C'est cette dernière qui autorise, localement, un dessus et un dessous, et donc une distinction des mots et des choses. Tout se passe donc comme si Lacan ne distinguait pas psychose et névrose, mots et choses, la chaîne signifiante étant en permanence prise comme la chose à "observer".

Bande de Moebius et miroir

Pour être plus précis que Wikipédia : faites l'expérience, regardez une bande de Moebius dans le miroir, même en prenant le dessin erroné de Lacan à une seule torsion : si vous vous placez derrière, et si vous la voyez tourner à droite, vous la verrez tourner à gauche dans l'image.

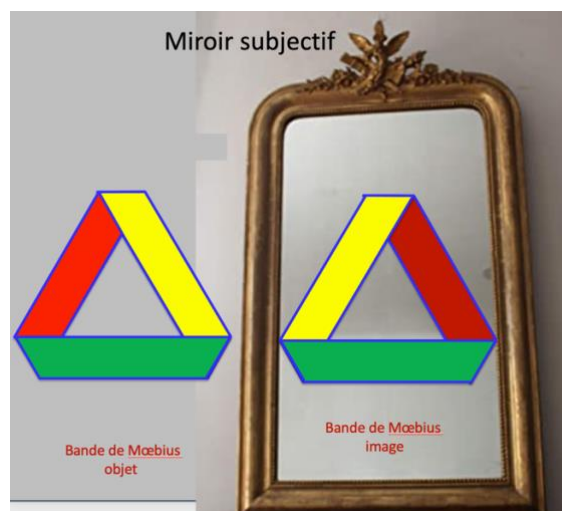


C'est vrai de chacune des torsions dans la bande hétérogène. C'est encore plus spectaculaire car on voit le dessous à la place du dessus et inversement. Elle a donc bien une image spéculaire.



Toutefois, ceci ne montre qu'un point de vue au miroir : le point de vue objectif, celui où je (sujet) suis derrière l'objet, voyant simultanément l'objet et son image. Dans le cas où l'objet est aussi le sujet, c'est-à-dire mon image, si je la considère objectivement, elle est inversée devant derrière (puisque je me fais face). Si la considère subjectivement, je m'identifie à mon image et donc, je suis à la fois ici et là, ici en objet du miroir et là dans le miroir en sujet s'imaginant avoir cette image. En ce cas le miroir a inversé la droite et la gauche puisque pour avoir retourné mon image, m'y identifiant, je suis retourné dans la dimension droite-gauche, en plus de devant-derrrière.

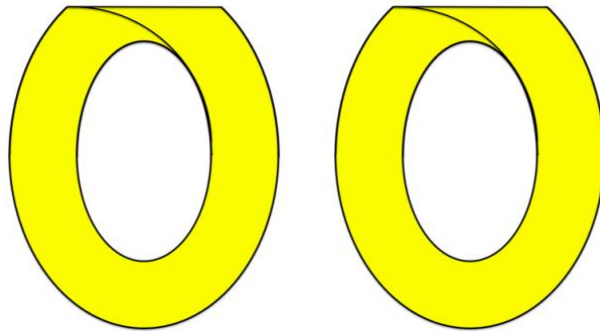
Est-il nécessaire, est-il seulement possible de se dire : je suis une bande de Moebius, de façon à m'identifier à mon image ? c'est idiot : je ne suis pas une bande de Moebius ! mais par jeu tentons en la gageure. L'image de la bande de Moebius subjective est alors celle-ci :



J'ai respecté les données de ce que je fais subir à mon corps dans l'identification. Donc la bande est bien inversée droite-gauche, mais, surprise, plus dessus-dessous ! si on considère que dessus-dessous est l'équivalent, pour la bande, de devant-derrrière, c'est assez bizarre ! mais c'est une image spéculaire, puisqu'elle est différente de l'objet. Tout ça pour dire qu'on ne se

débarrasse pas du problème aussi facilement que par une assertion : elle est spéculaire, elle ne l'est pas. Voyez que le problème est bien plus complexe, bien que la réponse soit toujours sans appel : elle est spéculaire, mais pas de la même façon selon les points de vue !

Mais Lacan ne parle pas de ça, il parle de retournement : en effet lorsqu'on retourne la bande de Moebius comme un gant, si elle tourne dans un sens au départ, elle tournera dans le même sens à l'arrivée.



Or, ça, ce n'est pas l'image spéculaire, c'est une autre opération. Il est donc erroné de la nommer "spécularité". Appliquer ce mot au retournement, c'est comme si je décidais d'appeler saule, un bouleau, une clef de 15, un tournevis, et une religieuse, un Paris-Brest. Il y a quand même des limites à la refonte du vocabulaire, sinon on ne s'entend plus.

Qu'est-ce que cette autre opération ? si on se réfère au gant, c'est mettre le dedans dehors. Or, cette dimension « dedans-dehors », peut-on l'assimiler à « droite-gauche » ou à « devant-derrrière » ? il me semble que non. Ce n'est pas la même chose et donc ce qui est retourné dans cette opération ne peut pas être comparé à ce qui est retourné dans le miroir. On ne parle donc ni de la même opération, ni des mêmes dimensions. Il est donc doublement erroné de l'appeler « spécularité ».

Regardons-y de plus près, par simple curiosité. L'opération de retournement consiste à prendre le bord externe pour le mettre à la place du bord interne. Or, sans rien faire d'autre que de suivre du doigt un bord, on constate que l'on passe de l'extérieur à l'intérieur, puis à nouveau à l'extérieur. C'est le même bord. Il est donc logique que son retournement ne produise que la même chose. Il est sans doute plus facile d'assimiler « dedans-dehors » à « intérieur-extérieur ». Et j'ai en effet constaté que le miroir subjectif de la bande de Mœbius n'inversait pas dessus-dessous. Donc, nonobstant une assimilation de ces deux dimensions, (ce qui reste discutable), on peut dire que la bande de Moebius « subjective » n'est pas spéculaire dans le cadre de cette seule dimension, tout en restant spéculaire pour la dimension « droite-gauche ».

En travaillant avec des dits-autistes une grande partie de ma vie, j'ai pu constater en effet que pour un certain nombre d'entre eux, la dimension « dedans-dehors » n'existait pas, ou, pour le moins faisait problème. Je pense à René, (voir mon livre « De l'autisme ») qui passait sa vie autour des portes. Il sort, claquant violemment porte et aussitôt il rentre, en la calquant tout aussi violemment, et ceci, tous les jours, toute la journée. J'avais compris qu'il ne comprenait pas la différence marquée par le seuil et donc, ne cessait de la tester. L'incontinence me semble parfois une conséquence de cette difficulté : ce qui est dedans est aussi bien dehors, ça ne pose pas problème. Ou l'anorexie, la diarrhée et la constipation. Ou enfin, les hallucinations : la représentation qui devrait être dedans (image mentale) est perçue dehors.

Or, si certains dits-autistes restent ainsi sur le seuil du symbolique, j'ai pu constater qu'il ne se voyaient pas dans le miroir. Ils étaient donc aspécularaires... subjectivement ! quoique la définition de l'aspécularité nécessite une révision : chez Lacan c'est l'identité de l'objet et de l'image, chez mes dits-autistes c'est l'absence d'image. Et, objectivement, moi, je les voyais dans le miroir. Mais ce n'est pas généralisable, notamment aux anorexiques et problèmes digestifs des gens qui parlent. Il faut toujours se rappeler de considérer chaque cas comme nouveau, irréductible à aucune généralité.

Cependant, ces travaux peuvent aider à se repérer par rapport à ces gens-là, quelles que soient leurs difficultés, en n'oubliant jamais que la dimension subjective-objective du thérapeute a son rôle à jouer, et non des moindres. Ça me semble bien plus fécond que de chercher à tout prix à les ramener à une catégorie : autiste ou pas ? psychotique ou pas ? perso je m'en fous complètement et je les écoute dans leur singularité, me demandant, en les observant, en les suivant (s'ils ne parlent pas) où les portent leur pas, sur le seuil représentant de la coupure dans quelle dimension, et dans quel pôle de la dimension je les observe.

Pour finir, je vous invite à constater ceci : si on considère la bande de Moebius comme la coupure, toutes ces problématiques tombent. La question de la spécularité ne se pose même pas. Alors pourquoi Lacan se pose-t-il la question ? c'est contradictoire avec son point de vue sur la bande de Moebius. Pourtant, en rapport avec l'exercice de la psychanalyse, ce sont des questions fécondes, notamment en rapport avec les « dits-autistes », et même le transfert : qu'est-ce que je mets au-dedans de moi qui m'est venu du dehors, de la personne que j'écoute ? et qu'est-ce que je lui restitue, mettant à nouveau dehors ce que j'avais mis dedans ? y a-t-il continuité ou rupture entre l'analysant et moi ? ou y a-t-il les deux à la fois ? je penche pour cette dernière solution, qui est bien représentée par la bande de Moebius hétérogène.

Mon article « Vulve baladeuse » est un bon exemple de la façon de traiter la de la question dans la pratique de la psychanalyse.

https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2021/12/vulve_baladeuse-1.pdf

Mercredi 22 décembre 2021